



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

130. Fermeté. Constance.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

Entêté, en flattant son amour-propre ; jamais un *opiniâtre*, il est inflexible & arrêté dans ses sentiments. D'où il suit quel'entêtement, comme l'*opiniâtré* sont des vices du cœur ou de l'esprit, quelquefois aussi d'une mauvaise méthode de raisonner (*Encycl. XVII, 770*).

* On est *ferme* dans ses résolutions, c'est le fruit de la sagesse ; *entêté* de ses prétentions, c'est un effet de la vanité ; *opiniâtre* dans ses sentiments, c'est une suite de l'amour-propre qui fait que l'on s'identifie avec ses propres pensées. (B.)

130. FERMETÉ. CONSTANCE.

La *fermeté* est le courage de suivre ses desseins & sa raison ; & la *constance* est une persévérance dans ses goûts. L'homme *ferme* résiste à la séduction, aux forces étrangères, à lui-même : l'homme *constant* n'est point ému par de nouveaux objets, & il suit le même penchant qui l'entraîne toujours également. On peut être *constant* en condamnant soi-même sa *constance* ; celui-là seul est *ferme*, que la crainte des disgrâces, de la douleur, de la mort même, l'espérance de la gloire, de la fortune ou des plaisirs, ne peuvent écarter du parti qu'il a jugé le plus raisonnable & le plus honnête.

Dans les difficultés & les obstacles, l'homme *ferme* est soutenu par son courage & conduit par sa raison ; il va toujours au même but : l'homme *constant* est conduit par son cœur, il a toujours les mêmes besoins.

On peut être *constant* avec une ame pusillanime, un esprit borné : mais la *fermeté* ne peut être que dans un caractère plein de force, d'élévation & de raison.

La légèreté & la facilité sont opposés à la *constance* ; la fragilité & la foiblesse sont opposées à la *fermeté* (a). (*Encycl. VI*, 527.)

(a) L'Auteur anonyme de cet article n'a pas fait attention au suivant, qui est de M. d'Alembert, on ne le pas connu. Ce n'est pas qu'il n'ait pu comparer la *fermeté* seule à la *constance* ; car *inébranlable* & *inflexible* sont comme des especes de l'adjectif *ferme*. Mais il n'auroit pas opposé la *légèreté* & la *facilité* à la *constance*, ni la *fragilité* & la *foiblesse* à la *fermeté* : ces quatre especes auroient dû le ramener aux quatre de l'article suivant : la *légèreté* fait qu'on n'est pas *constant* : la *foiblesse*, qu'on n'est pas *ferme* : la *fragilité*, qu'on n'est pas *inébranlable* : & la *facilité*, qu'on n'est pas *inflexible*. Voyez tome I, art. 63. (B).

131. CONSTANT. FERME. INÉBRAN- LABLE. INFLEXIBLE.

Ces mots désignent en général la qualité d'une ame que les circonstances ne font point changer de disposition. Les trois derniers ajoutent au premier une idée de courage, avec ces nuances différentes, que *ferme* désigne un courage qui ne s'abat point ; *inébranlable*, un courage qui résiste aux obstacles ; & *inflexible*, un courage qui ne s'amollit point.

Un homme de bien est *constant* dans l'amitié, *ferme* dans les malheurs ; & , lorsqu'il s'agit de la justice, *inébranlable* aux menaces & *inflexible* aux prieres (*Encycl. IV*, 58).

132. CONTINUER. PERSÉVÉRER. PERSISTER.

Ces verbes indiquent tous trois un état de retenue dans la maniere d'agir le premier, sans aucune autre addition ; & les deux autres, avec des idées accessoires qui les distinguent du premier & entr'eux.